

clure que le sang qui coule dans l'aorte, est poussé avec bien plus de rapidité que celui qui circule dans le poumon. D'où il s'ensuit qu'il n'est nullement nécessaire que le surplus que l'aorte ne peut porter, repasse de l'oreillete gauche par le trou ovale dans le ventricule droit, sans entrer dans le ventricule gauche, ni dans le tronc de l'aorte, ainsi que M. Mery le pretend.

NOUVEAU SYSTEME DU MONDE ; DEDIE' A
*son Altesse Serenissime Madame la Princesse de Conty Douai-
riere. In. 4. à Paris chez Jean Moreau, rue Galande. 1700.*

CE qu'il y a de plus singulier dans ce nouveau système, c'est ce que son auteur en a appris dans la conversation des habitans des Planetes. Un habitant de Mercure lui dit, que cette planète étoit trois fois plus près du Soleil que nous, que ses habitans le voyoient aussi trois fois plus grand, qu'ils sentoient sa chaleur neuf fois plus fort que l'on ne la sent sur la terre, & que cette chaleur bien loin de les incomoder, leur étoit tres agreable. Il témoigna un grand étonnement de voir que nous avions autant ou plus d'esprit qu'eux, croyant que sans cette chaleur, il n'y avoit ni vigueur, ni esprit. Il l'assura que l'année n'y étoit que de trois mois, qu'à peine s'apercevoient-ils de la nuit, parce qu'ils étoient toujours éclairez par la reflexion des rayons du Soleil que Venus & la Terre leur renvoyoient, qu'ils voyoient Venus six fois plus grande & plus éclatante que nous ne la voyons, & qu'ils se passoient aisement de la Lune.

L'Habitant de Venus lui dit que son année étoit de sept mois & demi; qu'ils voyoient le Soleil une fois & demi plus grand que nous ne le voyons; que pendant la nuit, dans les lieux oposez au Soleil, la terre leur paroissoit beaucoup plus lumineuse que Venus ne nous paroît; & qu'ils voyoient toujours la terre aussi grande que nous voyons Venus.

L'Habitant de Mars lui avoua qu'ils ne voyoient point la Lune; que Mars bien plus élevé que Venus, étoit plus petit; que les jours & les nuits y revenoient presque dans les mêmes intervalles que chez nous; qu'ils n'y sentoient qu'une legere difference entre le chaud & le froid, parce que son axe ne baïssoit que

fort peu sur la circonférence de sa Planete ; & que son anée étoit de deux des nôtres.

L'Habitant de Jupiter lui releva la grandeur de son Globe, & le train des quatre Lunes aussi grosses que la terre qui l'environt. Il lui dit qu'ils voyoient le Soleil cinq fois plus petit que nous ne le voyons, & ressentoient sa chaleur & sa lumière, vingt-cinq fois moindre que nous ; que les jours & les nuits n'y étoient que de cinq heures ; & que son anée étoit de douze des nôtres.

L'Habitant de Saturne eut plus de peine à s'expliquer à lui que les autres, & lui déclara néanmoins que sa Planete étoit au-dessus de Jupiter par ses cinq Lunes, & par l'anneau qui lui fournissoient chaque jour d'agréables spectacles ; qu'ils voyoient les étoiles fixes distinctement les unes des autres, & de toutes les Planetes le seul Jupiter, que son anée étoit de vingt-neuf des nôtres.

Il ne vit aucun Habitant de la Lune, ce qui le fit douter qu'elle en ait, ou croire au moins que si elle en a, ils sont différens des Habitans de notre terre. Si elle en a ils voyent en vingt-sept jours toutes les Regions de la terre ; & les deux Poles que nous connoissons encore si peu. Ils jouissent d'un Equinoxe perpétuel : le Soleil ne s'y leve & ne s'y couche qu'une fois le mois. Les jours & les nuits sont de quinze des nôtres. Leur anée est la même que chez nous.

LA FONTAINE DE GOUSSAINVILLE ; POEME.

In 8. à Paris chez la Veuve Claude Mazuel, sur le Pont saint Michel. 1699.

IL y a quelques années que M. Petit connu par un grand nombre d'excellens ouvrages, composa un Poëme Latin sur la Fontaine de Goussainville, lequel M. Moreau de Mautour vient de traduire en notre Langue. Bien que sa modestie lui fasse douter si la traduction a conservé toutes les beautés & toute la force de l'Original, ceux qui la liront en pourront porter un jugement plus avantageux.